

# **Certification du module MSHIS 11**

## **Didactique de l'histoire**

### **Le documentaire audio**

Juin 2013

Camille Bohner (p22074)  
Virginie Martin (p16526)  
Pauline Rossier (p22181)  
Emily Villinger (p24372)

Filière MS1

## Interroger le récit historique : le documentaire audio

### **1. Dispositif d'enseignement**

La séquence que nous avons prévue pour permettre aux élèves de créer un podcast se déroule en quatre phases : un travail individuel, un travail de groupes autour d'une même civilisation, un travail de groupes visant à créer le podcast, et enfin une réflexion sur le document audio.

Avant cette séquence, nous aurions déjà travaillé la structure sociale des quatre civilisations antiques et même si l'étude des Celtes ne figure pas dans les champs d'études principaux du PEV, nous aurions pris la peine de présenter cette civilisation, afin que les élèves aient acquis certaines connaissances de base.

Nous allons maintenant brièvement décrire les activités que nous avons imaginées :

#### a) Prise de connaissance individuellement sur une civilisation

Dans cette courte phase, les élèves reçoivent un dossier de documents concernant une seule civilisation. De manière individuelle, chacun doit prendre connaissance des documents et souligner les informations qui lui semblent importantes pour comprendre l'artisanat de la civilisation qu'il étudie. Les questions suivantes devraient aider les élèves à effectuer ce travail de repérage : Qui travaille ? De quelle manière ces gens travaillent-ils ?

#### b) Travail de groupe autour d'une même civilisation

Les élèves ayant travaillé sur les mêmes textes, et donc sur la même civilisation, sont regroupés par quatre. Ils sont amenés à comparer leurs réponses et à discuter pour rédiger un texte récapitulatif qu'ils présenteront ensuite à des camarades ayant travaillé sur une autre civilisation. Il s'agit là de responsabiliser les élèves puisque, lors du travail de groupe suivant, chacun devra être en mesure de présenter aux autres les informations sur la civilisation étudiée. Au terme de cette phase de travail, chaque élève de chaque groupe aura donc en main une feuille de notes commune avec les résultats de la discussion.

### c) Travail de groupe pour la préparation du podcast

Les élèves devront former des groupes de quatre élèves, un élève représentant de chaque civilisation. Chacun présente l'artisanat de la civilisation qu'il a étudiée aux autres. Ensuite, ensemble, ils préparent une synthèse, en remplissant un tableau comparatif<sup>1</sup>.

Puis, le groupe prépare un texte écrit pour l'enregistrement et choisit la forme (interview, dialogue, télé-journal, monologue, etc.) que prendra le podcast. Ceci leur fera réfléchir à ce qui est adéquat pour un récit documentaire en histoire. Pour aider les élèves dans leur choix qui n'est pas forcément facile à faire vu leur jeune âge, nous avons planifié de leur faire écouter plusieurs extraits représentant les formes possibles, à savoir une interview, un dialogue, un monologue ou encore un journal télévisé, même si la question de l'image n'est pas prise en compte dans ce projet. Après cette écoute, il est prévu de questionner les élèves sur les éléments propres à chaque forme audio pour établir une liste des principaux points à respecter selon la forme choisie.

Avant que les groupes n'enregistrent leur podcast et fassent le montage, il est nécessaire de travailler collectivement le passage de l'écrit à l'oral. Pour travailler cet aspect, les élèves pourraient, par exemple, s'enregistrer une première fois et devraient comparer leur enregistrement avec une émission radio pour relever les différences de tonalité, vocabulaire, etc. Ils pourraient ainsi comprendre comment améliorer l'aspect oral de l'enregistrement définitif et réfléchir à ce qui est adéquat pour un récit documentaire en général.

### d) Réflexion sur les podcasts produits en classe

Une dernière étape collective consisterait en un travail réflexif sur l'ensemble des enregistrements de la classe. Les élèves devraient justifier le choix de la structure du podcast de leur groupe, expliquer pourquoi ils ont présenté ces différents éléments, et comparer les autres podcasts pour relever les points forts et les points faibles. Nous imaginerons demander aux élèves de remplir, à domicile, un document avec ces questions, après avoir écouté, individuellement, chez eux, les podcasts de leurs camarades. Il est évident que nous ferions attention au fait que chaque élève ait bien la possibilité d'écouter ces podcasts chez lui, mais nous avons choisi cette manière de faire pour gagner du temps et permettre aux élèves d'écouter à leur rythme les enregistrements, afin de pouvoir répondre au mieux aux questions. La séquence s'achèverait sur une discussion collective en classe qui nous amènerait à mettre en évidence qu'il est possible de traiter un même sujet de manières variées.

---

<sup>1</sup> Voir annexe a).

## **2. Adéquation au plan d'études**

Dans le PER, l'utilisation des MITIC en classe est un objectif transversal (FG 23). Dès la 5<sup>e</sup> Harmos année, les élèves doivent être amenés à se servir des MITIC. Dans notre séquence audio, l'utilisation d'appareils audiovisuels (appareil d'enregistrement) et d'un ordinateur est centrale. Il s'agit là d'une attente fondamentale du PER, pour une classe de 8<sup>e</sup> année Harmos : à la fin de la séquence, l'élève sera capable « d'utiliser, avec soin, les appareils audiovisuels adaptés à la tâche projetée ». Cette séquence s'inscrit donc dans le PER, puisque les enseignants sont tenus de réaliser des séquences didactiques intégrant les médias et technologies informatiques.

Concernant le champ d'études de l'activité, nous nous sommes basées sur le PEV, puisque l'Antiquité n'est pas traitée, dans le PER, en 8<sup>e</sup> année Harmos. Dans le PEV, au cycle de transition, la compétence visée choisie est « Mettre en perspective les faits présents et passés, pour en rechercher leurs conditions d'émergence, leurs causes et leurs conséquences, dans leurs dimensions multiples : sciences, techniques, arts et idées, etc. ». Puisque les élèves sont amenés à comparer un aspect de la société des quatre grandes civilisations antiques (première compétence associée), à établir des relations entre les artisanats (seconde compétence associée), et à distinguer les spécificités de l'artisanat liées à l'environnement de chaque civilisation, notre séquence s'inscrit en effet dans cette compétence.

Une seconde compétence est concernée dans notre séquence, à savoir, « Maîtriser en situation un vocabulaire historique spécifique appliqué aux faits culturels, économiques, politiques et sociaux ». Les élèves sont, en effet, amenés à utiliser ces nouvelles connaissances dans une courte production orale (compétence associée).

## **3. Justification didactique de la séquence et d'une activité du niveau le plus élevé**

Selon la taxonomie de Bloom, les élèves sont projetés au niveau de l'analyse pour la première phase de l'activité au cours de laquelle ils doivent s'approprier les documents distribués, en comprendre le contenu, identifier les spécificités de chaque artisanat, pour enfin

comprendre et relever les liens et les différences entre l'artisanat des Egyptiens, des Grecs, des Romains et des Celtes.

Dans la phase de réalisation du podcast, les élèves sont placés au niveau de la synthèse. En effet, par un travail de groupe, nous demandons aux élèves de réunir les différents éléments relevés dans la phase d'analyse, de les organiser, afin de créer un nouveau contenu qui explicite les relations entre les différents documents. Sans ce travail synthétique, les élèves ne pourraient pas préparer un texte écrit sur la base duquel ils vont enregistrer leur fichier audio. Les éléments principaux qui sont ainsi travaillées sont les suivants : synthétiser des connaissances pour créer un nouveau contenu.

#### **4. Justification didactique de l'activité du niveau taxonomique le plus élevé**

L'activité de l'activité doit permettre aux élèves d'exercer leurs habiletés de synthèse et rédactionnelles en histoire en réfléchissant aux points suivants. Tout d'abord, ils doivent passer de mots-clés ou de phrases courtes insérées dans le tableau de synthèse susmentionné<sup>2</sup> à un texte rédigé. Cette étape ne se fait souvent pas sans mal parce qu'elle nécessite d'être attentif tant à la structure de la production afin que les éléments du texte s'enchaînent de manière cohérente, qu'à leur explicitation. Pour y arriver, les élèves doivent donc avoir conscience que leurs propos sont destinés à des personnes qui ne connaissent pas le sujet : ils n'écrivent ni pour eux ni pour leur enseignant – qui connaît le thème – mais pour des personnes qui n'ont *a priori* que peu de connaissances, voire aucune sur la thématique. Cet aspect aura bien sûr été mis en évidence par l'enseignant lors de la présentation du projet aux élèves, dans la consigne.

#### **5. Justification épistémologique**

D'un point de vue épistémologique, l'objectif de la séquence est de permettre aux élèves d'expérimenter directement le fait de devoir construire un récit en histoire. Ils travaillent ainsi comme des « mini-historiens » en se basant sur des documents pour ensuite élaborer un texte. En écoutant les podcasts des autres groupes, ils devraient également pouvoir se rendre compte

---

<sup>2</sup> Voir annexe a).

qu'il n'y pas de manière univoque de traiter un sujet, dès lors que le propos est cohérent et argumenté. Ainsi, des productions peuvent-elles être différentes entre les groupes d'élèves sans pour autant que l'une soit plus *correcte* que d'autres.

Finalement, cela leur permettra aussi de se rendre compte du caractère construit de l'histoire, en élaborant eux-mêmes un petit récit documentaire en histoire après avoir traité des informations.

## **6. Structure et forme de l'épisode**

Nous avons choisi de réaliser notre podcast en nous inspirant de la forme de l'émission audiovisuelle de la RTS « En direct de notre passé ». Dans ce faux journal télévisé, un présentateur introduit et conclut le thème du jour et donne successivement la parole à un même reporter situé sur le terrain.

Pour notre production, nous avons reproduit cette structure, le reporter se rendant dans les quatre civilisations antiques. Le rôle du présentateur est donc de passer la parole au reporter, afin que l'auditeur comprenne les passages d'une civilisation à l'autre. Le reporter nous fait part de ses impressions, des résultats de ses recherches, ou interroge directement des artisans qu'il rencontre, comme s'il se promenait dans une ville antique. Ainsi, en Egypte, il interroge un patron d'un atelier de papyrus et à Rome, il entre dans une maison dans laquelle il observe des objets artisanaux et rencontre un poseur de mosaïque en plein travail. En Grèce chez les Celtes, nous avons choisi de réaliser un dialogue entre le présentateur et le reporter, comme s'il s'agissait d'une interview en direct. Cela permet de synthétiser les informations d'une manière plus rapide que si le reporter devait interroger plusieurs artisans.

L'enjeu principal de cette structure d'émission est de rendre vivant le propos. Cela permet aussi de glisser d'une civilisation à une autre, ce qui favorise le travail de comparaison qui est demandé aux élèves. Cela nous a aussi permis de synthétiser les spécificités de chaque artisanat.

Par ailleurs, la visualisation des différents aspects du travail de reporter par les élèves aura été certainement facilitée, puisqu'il s'agit peut-être d'une forme qui leur est certainement familière.

Un autre avantage est que plusieurs personnes parlent au cours de l'enregistrement, ce qui implique tout le groupe dans l'activité. Grâce aux dialogues, différentes voix doivent en effet

être enregistrées afin que l'auditeur saisisse le passage entre les différents protagonistes. Tous les élèves sont donc impliqués dans le travail.

Réaliser un podcast permet d'impliquer les élèves dans leur travail. Avoir un but final, à savoir un fichier audio posté sur internet, rend les élèves responsables du contenu et donne donc un sens au travail. Il s'agit d'une tâche complexe qui est réalisée dans une ambiance quelque peu ludique que des activités plus classiques. Cet aspect sera développé au point 9.

## **7. Choix de l'habillage sonore**

En reprenant la structure de l'émission "En direct de notre passé", nous avons choisi de commencer par un jingle rappelant un journal télévisé. Nous n'avons par contre mis aucune musique pendant que le présentateur parle, pour mettre en évidence le fait qu'il se trouve dans le studio, dans le temps présent. Cela nous permet de faire un contraste avec le reporter qui, lui, est censé être non seulement sur le terrain, mais également dans le passé. Cet aspect nous a toutefois posé quelques problèmes quant au choix des habillages sonores car nous avons dû éliminer les fichiers sonores qui contenaient des sons modernes, comme des bruits de voiture par exemple. Avec des élèves, il faudrait donc aborder la question de l'anachronisme en histoire, afin de les sensibiliser à cette problématique. De plus, certains sons que nous voulions utiliser sont difficile à trouver, ce qui a notamment été le cas pour l'atelier de poterie. Ce n'est en effet pas un son très bruyant, ni très évocateur pour l'auditeur.

Une autre difficulté concerne l'accès à des sons libres de droits, point qu'il est également nécessaire d'aborder avec les élèves, qui n'en ont pas toujours conscience. Le rôle de l'enseignant serait donc ici de fournir un certains nombres de sites internet proposant des fichiers sonores libres de droits, mettant également en avant la banque de sons qu'offre Garage Band.

Nous avons donc cherché à reproduire au mieux la situation du reporter, qui est censé se trouver en direct du passé. Comme il était difficile de trouver le ton idéal du reportage en direct, l'habillage sonore nous a permis de pallier une partie de ce manque. De plus, nous avons essayé de contraster le ton du reporter avec celui du présentateur, en rendant ce dernier plus formel, comme l'est celui d'un présentateur d'un journal radiophonique ou télévisé.

## **8. Choix des documents utilisés**

Pour la préparation du podcast, nous avons essayé de varier les documents distribués aux élèves. Ceux-ci s'appuient donc sur des sources secondaires. Outre des textes, les documents contiennent également des images (photographies d'objets ; dessins explicatifs) et sur une source première simplifiée (la *Satire des métiers ou papyrus de Khéti*).

En dehors de quelques citations relativement accessibles, nous avons volontairement choisi des documents issus d'ouvrages de vulgarisation destinés à un jeune public, car les élèves sont âgés de 10-11 ans : les textes d'auteurs de l'époque ou d'historiens ne sont pas forcément faciles à comprendre. Les documents fournis comportent souvent des images qui peuvent aider les élèves à mieux se figurer les objets produits par les artisans. Par ailleurs, il est nécessaire de restreindre le nombre de documents distribués, pour éviter que les élèves soient découragés par le nombre important de documents à traiter, quand bien même ils se partageraient le travail dans les groupes. La complexité réside dans le fait qu'il faut que les élèves aient assez de documents sur lesquels s'appuyer afin de pouvoir créer leurs textes - que le contenu à disposition soit suffisant – sans pour autant que le nombre de documents soit trop élevé et leur complique la synthèse.

## **9. Réflexion critique sur la diffusion du travail des élèves sur internet**

La production étant amenée à être diffusée sur Internet, les élèves doivent tenir compte du fait que les auditeurs potentiels peuvent être nombreux. Ce ne sont pas uniquement leurs camarades ou leurs parents qui pourront les écouter, mais tout un chacun. Il s'agit donc pour eux d'être crédibles, en donnant des informations ne comportant, si possible, pas d'erreurs historiques. Les élèves ont un rôle d'« experts » dans leur domaine et doivent permettre aux auditeurs de mieux comprendre le sujet. De plus, le but est de rendre le document audio suffisamment évocateur et attractif pour intéresser les auditeurs, car ce dernier est uniquement audio et ne s'appuyant pas sur des images pour accompagner le propos.

Par ailleurs, il est nécessaire de souligner que le reportage audio implique de dépasser la lecture simple du texte pour passer à une sorte de lecture oralisée. Nous-mêmes avons dû réfléchir à la manière de dire notre texte et nous sommes rendu compte que ce n'était pas chose facile : le résultat est encore perfectible, sans parler de notre accent ! Afin de parvenir à

un résultat acceptable, il est nécessaire de travailler sur un plus long terme, par exemple en faisant ce type d'activités de manière peut-être plus régulière sur un plus long terme.

La structure choisie permet également de faire réfléchir à la comparaison, ce qui favorise la réflexion épistémologique. En raison de l'âge des élèves, nous avons jugé qu'il était préférable de traiter le même thème. Il est clair qu'écouter plusieurs podcasts sur le même sujet peut être davantage ennuyeux pour l'auditeur, mais, pour les élèves, cela permet de comparer leurs productions et de réfléchir aux éléments qui constituent un « bon » podcast ou, dans une perspective plus large, récit documentaire, chose qui serait plus difficile si les thèmes étaient différents.

## **10. Retour réflexif sur notre travail**

Le thème du travail dans les civilisations égyptienne, grecque, romaine et celte étant large, il était nécessaire de trouver un angle d'attaque : dans ce cas, nous avons choisi l'artisanat. Pour les élèves de cet âge, nous pensons que c'est d'ailleurs le rôle de l'enseignant que de restreindre le sujet afin qu'ils ne soient pas submergés par cette difficulté. Toutefois, nous nous sommes rendues compte qu'en dépit de cette réduction, la thématique était encore trop large pour être abordée en trois à cinq minutes. Ainsi avons-nous eu davantage l'impression de survoler le sujet plutôt que de le traiter, ce qui a eu pour conséquence que nous avons eu tendance à parler trop rapidement.

En ce qui concerne les aspects techniques, plusieurs remarques peuvent être formulées. Cette activité est relativement chronophage, cela d'autant plus qu'il s'agit de faire en sorte que des élèves de dix à onze ans fassent le montage de leur production. Il nous a donc été utile d'avoir pu réaliser cette activité pour comprendre les enjeux liés à l'élaboration d'une activité média en classe, d'où la pertinence de se faire aider par le responsable MITIC de l'établissement dans cette phase de montage avec les élèves. Cette expérience nous a également montré l'importance du déroulement de l'enregistrement dans un endroit calme, même si cela n'a pu empêcher des problèmes d'écho difficiles à éliminer avec *Levelator*.

## ANNEXES

### Grille synthétisante

<b>Civilisation</b>	<b>Artisanat :</b> (Quel type d'artisanat ? Pourquoi se développe-t-il plutôt dans cette civilisation ?)	<b>Travail des hommes</b>	<b>Travail des femmes</b>	<b>Travail des esclaves</b>
Égyptiens				
Grecs				
Romains				
Celtes				

## L'artisanat en Egypte antique

### Le statut de l'artisan

« Être artisan c'est être entretenu : en règle générale il appartient au patron (quel qu'il soit) de subvenir aux besoins de ses ouvriers. Mais surtout, leur savoir-faire les a rendus indispensables dans une société terriblement dépendante de monuments et d'objets fabriqués : sans temple et sans mobilier funéraire, l'Égypte n'existe pas. Ce n'est donc pas un hasard si les plus grandes œuvres sont issues des ateliers royaux. /.../

Un atelier artisanal comprend toute une série de métiers différents. Chaque artisan travaille au sein d'une équipe dans un atelier où il a été formé. Les meilleurs artisans peuvent devenir fonctionnaires et diriger, à leur tour, les ateliers. /.../ Il semble donc possible de s'élever socialement si l'on est un bon artisan. Cependant il ne faut pas perdre de vue que tous les artisans et les ouvriers ne sont pas égaux, certains métiers étant plus ou moins déconsidérés et la grande masse des travailleurs en ateliers étant condamnée à effectuer sans arrêt les mêmes gestes pour les mêmes objets. Les ouvriers/artisans recevaient leur salaire en nature (rations de vivres et de vêtements proportionnelles à leur rang au sein de leur atelier) une, deux ou quatre fois par mois.

Les ouvriers bénéficiaient de nombreux jours de congés et de jours fériés et pouvaient travailler pour eux voire pour un tiers, en utilisant le matériel mis à leur disposition dans les ateliers. Enfin, il existait des artisans « libres », exploitant un atelier dont ils étaient propriétaires et qui vivaient de ce qu'ils produisaient.»

(D'après : <http://www.immortelleegypte.com/articles.php?lng=fr&pg=1117>. Consulté le 12 mai 2013)

On utilisait l'ivoire d'hippopotame pour fabriquer des baguettes plates incurvées - souvent appelées « couteaux ». Parmi les objets délicatement gravés, nous trouvons les manches de couteau et de palette, les cuillères à fard, les sceaux en bouton et les pièces de jeu. Les artisans en faisaient également des épingles à cheveux, des peignes et surtout des figurines remarquables.

(D'après : <http://www.immortelleegypte.com/articles.php?lng=fr&pg=1117>. Consulté le 12 mai 2013)



### Le travail du papyrus

« Le papyrus (*Cyperus papyrus*) ou souchet était une plante qui poussait à l'état naturel sur les rives du Nil - fleuve sacré - et plus particulièrement dans les zones marécageuses de son delta. Il constitue de véritables forêts dont les cimes peuvent atteindre jusqu'à 5 ou 6 m de hauteur. /.../

L'écorce des tiges, solide et très flexible, sert pour la confection de nattes, de paniers, de cordes et de barques. La pulpe des tiges sert à la fabrication du papier des manuscrits qui est le support d'écriture le plus important de l'Antiquité. Sa racine sert de combustible, sa moelle est employée pour confectionner des mèches de flambeaux et sa chair tendre est parfois consommée, cuite à l'étouffée, à four très chaud, comme le recommande le gourmand *Hérodote*. /.../

La récolte du papyrus est une tâche pénible. Les arracheurs de papyrus se déplacent difficilement dans les terrains boueux des marais : les bras morts, les fondrières, les étangs constituent autant de pièges qu'il faut savoir éviter, tout comme la route où se rencontrent des hippopotames, des crocodiles, des cobras et autres animaux dangereux. »

(<http://www.immortelleegypte.com/articles.php?lng=fr&pg=1117>. Consulté le 12 mai 2013)

« L'arracheur de papyrus remonte le fleuve vers les marais, afin de couper pour lui les tiges ; lorsqu'il a travaillé au-delà de ce que ses bras peuvent faire, les moustiques l'ont massacré, les mouches des sables l'ont tué, il va mal, il est rompu. »

(Selon Kheti, *Satire des métiers*, début XIIe dynastie)



(George Hart, *Mémoire de l'Égypte*, Gallimard, 1990)

## L'artisanat à Rome

### Visite guidée à la maison des artisans

Les Romains maîtrisaient les techniques les plus diverses, ainsi que le témoigne l'artisanat du cuir, du tissu, du bois, du métal ou du verre. Si certains potiers produisaient à une échelle quasi industrielle amphores ou poteries samiennes dans de vastes établissements, la plupart des artisans travaillaient en général seuls au fond de leurs ateliers. Libres, affranchis ou esclaves, ces façonniers de l'art du quotidien étaient pour la majorité des hommes. Les écoles techniques n'existant pas, ils devaient suivre un long apprentissage pendant lequel les pères formaient leurs fils et les maîtres leurs esclaves. Les artisans les plus talentueux, qu'ils soient citoyens ou non, pouvaient espérer faire fortune grâce à une clientèle particulièrement riche.

(Simon James, *La Rome conquérante*, Gallimard, Paris, 1990)



**TOUT EST DANS LE SOUFFLE**  
De tels gobelets étaient soufflés dans un moule à l'intérieur duquel se trouvait le décor de larmes.

### PEINTRES ET MOSAÏSTES

Les artisans les plus qualifiés s'attachaient à créer de véritables œuvres d'art pour les dignitaires. En effet, les peintures murales et les mosaïques hautement colorées étaient essentielles à la décoration des grandes demeures. On pense que les artisans disposaient de catalogues avec divers motifs pour permettre au client de choisir.

**A** l'époque romaine, les gens travaillaient beaucoup. Les gens aisés s'occupaient des affaires de l'État, s'engageaient dans l'armée ou se consacraient à l'administration de leur domaine. Les familles pauvres devaient travailler toute la journée pour gagner de quoi vivre, et pouvaient rarement s'arrêter une journée, par exemple pour assister aux jeux.

### LES MÉTIERS

Les fils exerçaient souvent la profession de leur père, qu'il soit boulanger ou batelier, marchand de vin ou menuisier, tisserand ou voiturier, forgeron ou maroquinier. Peu de professions étaient ouvertes aux femmes, même si l'on connaît, par exemple, quelques femmes médecins. De nombreuses femmes travaillaient dans la boutique de leur mari ; d'autres gagnaient un peu d'argent en effectuant à domicile des travaux comme le tissage.

*Réaliser des mosaïques était très difficile. On distinguait plusieurs méthodes. Souvent, le motif était dessiné sur le sol enduit de mortier encore humide. Les petits cubes de couleur étaient disposés rapidement sur une petite surface. Ici, la mosaïque a été réalisée au préalable, par collage des cubes sur une étoffe. La mosaïque terminée est posée sur le mortier, et l'étoffe humidifiée puis retirée. La surface est alors polie.*

### LE TRAVAIL DU VERRE

Le travail du verre était connu depuis longtemps, mais ce n'est qu'à la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. qu'on découvrit la possibilité : le souffler, moyen économique simple de réaliser toutes sortes de récipients utilitaires. Bientôt on se mit à le souffler dans des moules, permettant ainsi la fabrication en série de bouteilles et de verrerie décorative. Le verre, entré dans la vie quotidienne, n'était plus un objet de luxe.

(Simon James, *Entrez chez les Romains*, Gründ, 1992)

## L'artisanat dans la Grèce antique

La poterie était l'une des activités artisanales les plus pratiquées dans la Grèce antique.

### L'ARTISANAT

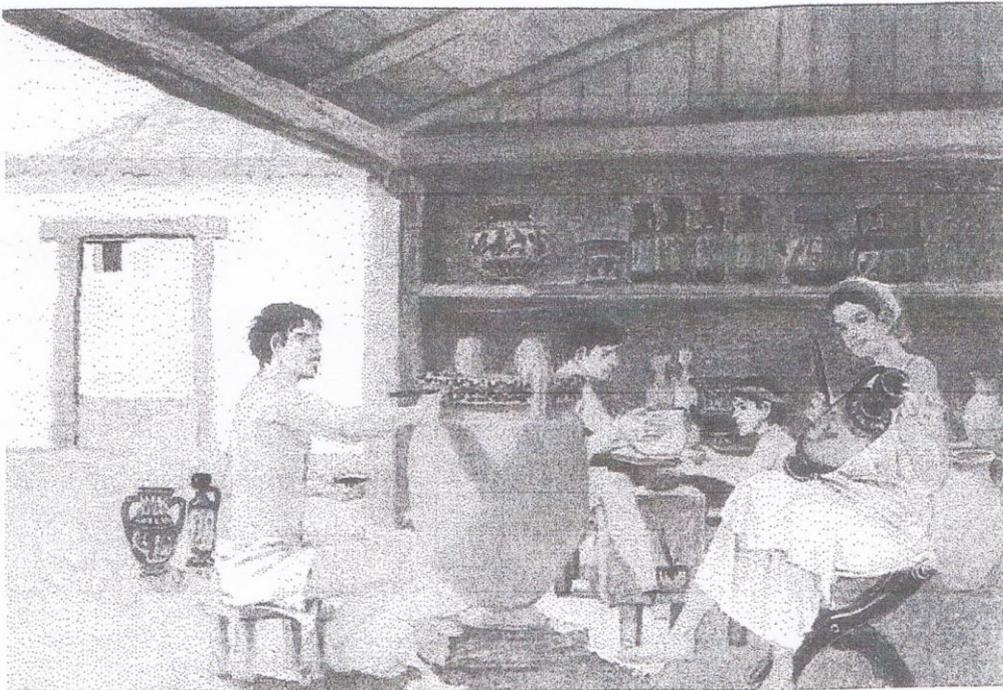
De nombreux artisans, potiers, sculpteurs, forgerons, travaillaient dans les villes. Chaque quartier accueillait un métier spécifique. Celui du Céramique à Athènes entretenait une centaine de peintres sur vases. Cette pratique se maintint pendant très longtemps, comme en témoigne cette maison athénienne où s'exerça la sculpture sur marbre pendant plus de 200 ans. Parmi les nombreux métiers, celui de potier était l'un des plus florissants. Les produits de l'artisanat se vendaient directement : il n'existait pas d'intermédiaires pour acheter les marchandises aux fournisseurs et les revendre ensuite aux clients. C'est pourquoi boutiques et ateliers côtoyaient les habitations privées : les Grecs vivaient aussi près que possible de leur lieu de travail. Les seuls endroits où l'on pouvait trouver l'ensemble des produits étaient les marchés.

### LE TRAVAIL DES FEMMES

Les esclaves aidaient les femmes aux tâches ménagères, notamment à la cuisine. Cela permettait aux maîtresses de maison de dégager du temps pour le tissage. Vêtements, rideaux et enveloppes de coussins étaient confectionnés à domicile, ce qui exigeait un équipement particulier. Le coton étant très rare à cette époque, le tissu était fabriqué à partir du lin ou de la laine, préalablement lavés, puis peignés. Ensuite, on teignait la fibre avec des substances minérales, végétales ou animales, comme le murex, un coquillage qui permettait d'obtenir la couleur pourpre. Enfin, la laine ou le lin étaient filés à la main au moyen d'une quenouille et d'un fuseau, le rouet n'ayant pas encore été inventé. Le fil était finalement tissé sur un métier vertical, maintenu en place par des poids.

« Sur un vase, [...], nous voyons un atelier de potiers où une femme est occupée à décorer des vases. Le fait qu'elle soit assise sur une espèce d'estrade porte à croire qu'elle se trouvait à la tête de l'atelier. » (p.33)

Herfst, P. (1979), Le travail de la femme dans la Grèce ancienne. Arno Press, New York.



### CHEZ LE POTIER

Tout le monde s'active ! Un aide assis sur un siège bas fait tourner le tour, un simple plateau sur un axe vertical, tandis qu'un autre façonne les parois du vase. À côté, un autre ouvrier fixe les anses aux vases déjà formés qui seront ensuite mis à sécher au soleil. Ensuite, des artistes vont les décorer, les peindre et les vernir. Enfin, ils pourront être cuits dans des fours.

## Les petits ateliers

« Les métiers de la céramique [...] exigent de vrais artistes, potiers et peintres, tant pour la forme des vases que pour leur décoration. Il suffit de penser aux vases attiques à figures noires puis à figures rouges aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s., pour lesquels travaillent des artistes renommés [...]. Ces fabrications se font dans de petits ateliers de 5 à 6 personnes [...]. » (p. 44)  
Cabanes, P. (2008). *Le monde grec*. Armand Colin, Paris.

### Les vases à figures noires ou rouges sont représentatives de l'artisanat grec

Ci-dessous, un vase à figures rouges représentant un atelier de poterie. Les décorations des vases représentent très souvent des activités de la vie quotidienne des Grecs.



Ce vase  
du IV<sup>e</sup> siècle  
montre  
3 ouvriers :  
l'un est en train  
de peindre, l'autre  
déplace un vase et  
le troisième emporte  
un gobelet.

### Les esclaves

En Attique « [...] les petits propriétaires sont citoyens et exploitent eux-mêmes leurs terres ; à partir du début V<sup>e</sup>s., ils emploient de plus en plus d'esclaves comme main d'œuvre. De nombreux esclaves travaillent aussi dans les ateliers d'artisans [...] Bien des esclaves spécialisés exercent un métier apprécié, médecin, grammairien, technicien de la métallurgie ou de la céramique, sculpteur, etc... » (pp.25/45)  
Cabanes, P. (2008). *Le monde grec*. Armand Colin, Paris.

### Deux conceptions du travail

Le travail qui produit de quoi subvenir directement à ses besoins ne peut être méprisé. Par exemple, le travail du paysan qui tire sa nourriture de la terre et la laine de ses vêtements du dos de ses moutons est tout à fait honorable. Il n'en va pas de même pour l'artisan ; celui-ci fabrique des objets qui ne sont pas pour lui, dont il n'a pas besoin, et il les vend. Il devient ainsi dépendant de celui qui achète et perd une part de sa liberté. D'où le mépris qui est parfois exprimé à son endroit... même si, par ailleurs, son art est admiré.

Montarde H. et al., (2007). *La Grèce ancienne*. Les encyclopes, Toulouse : Milan.  
Loverance R, Woods T., (1993), *Entrez chez... les Grecs*. (ad. française. Grinstin. M.) Gründ, Paris.  
Le Pape, Y., (Juil-août 2011) Artistes et artisans de l'Antiquité, in *Histoire antique et médiévale* (n° 56), pp. 62-67.

## Documents sur les Celtes

L'esclavage est un système juridique et social dans lequel des êtres humains (les esclaves) sont traités comme des choses et vivent sous l'entière dépendance juridique, personnelle et économique de leur maître et propriétaire. Il était répandu chez la plupart des peuples civilisés de l'Antiquité. Dans *La guerre des Gaules*, César décrit l'esclavage chez les Celtes. Des inscriptions et des objets isolés (fers) témoignent de l'existence d'esclaves et de marchands d'esclaves dans la Suisse romaine. On connaît les noms de quelques esclaves et **affranchis**; ces derniers restaient sous la dépendance de leur maître, mais devenaient parfois de brillants hommes d'affaires.

Dans les sociétés germaniques d'avant les grandes invasions, il y avait, non pas des esclaves au sens strict, mais des "non-libres", dotés d'une capacité juridique réduite; leur asservissement ne durait que le temps qu'ils restaient concrètement sous la puissance du maître (**Servage**).

Walliser, P. (2013). *Esclavage* in Dictionnaire historique de la Suisse. En ligne <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F8963.php>

### LES TRAVAUX DOMESTIQUES

Les Celtes consacraient une grande partie de leur journée à nourrir et à habiller leur famille. Cette tâche revenait pour une grande part aux femmes, mais on pense que les hommes les aidaient quand les travaux agricoles leur en laissait le temps. Une corvée revenait souvent : moudre le grain et le réduire en farine pour fabriquer le pain. Cette tâche s'effectuait à la main à l'aide d'une meule à grain. Longtemps, les Celtes utilisèrent des meules rudimentaires : une grande pierre plate sur laquelle on écrasait le grain en roulant longuement dessus une pierre plus petite. Avec cette méthode, il fallait parfois près d'une heure et demie pour obtenir un kilo de farine. Au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'utilisation d'une meule rotative rendit ce travail plus rapide : dix minutes suffirent alors pour produire un kilo de farine.

Jean, F. (1995). *Entrez chez les Celtes*. Paris : Gründ, p. 10

### L'artisanat

**D**e même qu'ils produisaient leur nourriture et confectionnaient leurs vêtements, la plupart des Celtes savaient aussi fabriquer les objets et les outils dont ils avaient besoin dans leur vie quotidienne. Cependant, si un riche Celte voulait quelque chose de particulier, il s'adressait à un artisan professionnel.

Jean, F. (1995). *Entrez chez les Celtes*. Paris : Gründ, p. 26

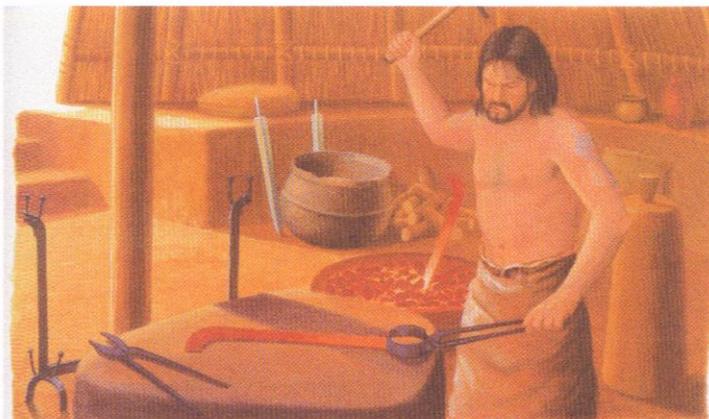
### LE TRAVAIL DU BRONZE

Au temps des Celtes, les bronziers découpaient le bronze fondu en lingots qu'ils aplatissaient à coups de marteau pour obtenir des feuilles de différentes épaisseurs. Ils savaient aussi couler le bronze fondu dans des moules en pierre, en argile ou en os pour fabriquer toutes sortes de petits objets.

Jean, F. (1995). *Entrez chez les Celtes*. Paris : Gründ, p. 13

### UN ART ÉTONNANT

Dans l'Antiquité, le talent des artistes celtes était réputé. Mais quand des archéologues découvrirent sur des sites celtiques les premiers objets façonnés, ils pensèrent que les Celtes les avaient importés de Grèce ou de l'Empire romain, n'imaginant pas qu'ils aient pu produire eux-mêmes d'aussi belles œuvres en verre, émail, or, bronze, argent, fer ou bois. Par la suite, ils découvrirent des moules, des outils et des objets mis au rebut, preuve que les Celtes possédaient un artisanat très évolué.



Jean, F. (1995). *Entrez chez les Celtes*. Paris : Gründ, p. 13

*En plus des objets utilitaires (outils et armes), les forgerons celtes fabriquaient des objets décoratifs pour les demeures des plus riches. Celui-ci est en train de forger des chenets, pièces métalliques servant à soutenir les bûches dans un foyer de cheminée. Une fois terminés, les chenets revêtiront la forme d'une tête d'animal.*

### L'ART DU FORGERON

Le fer se travaillait moins aisément que le bronze, car il était difficile d'obtenir une température suffisante dans les fourneaux rudimentaires qu'utilisaient les Celtes. Le fer issu du minerais n'était pas assez malléable et ne pouvait pas se couler dans des moules. Pour fabriquer des objets, l'artisan devait donc le forger. Il faisait rougir à la flamme le morceau de fer qu'il tenait à l'aide de longues pinces. Ensuite, il le posait sur son enclume et le façonnait à coups de marteau répétés et précis. Dès que le métal commençait à refroidir, le forgeron le remettait sur le feu. Il répétait cette opération jusqu'à ce qu'il ait obtenu la forme qu'il désirait.



### L'ORFÈVRE

Pour les bijoux et la décoration, l'or était le métal favori des Celtes. Lorsqu'il confectionnait des bijoux comme les torques ou les colliers, l'orfèvre commençait par étirer l'or en de minces fils, qu'il tordait ensuite pour en faire une sorte de corde d'or. L'objet était ajusté à la taille du cou du client, et ses deux extrémités, décorées de boules ou de motifs terminaux, souvent fabriqués au moule.

Si le maître orfèvre voulait décorer un objet comme des chaussures de luxe, il donnait d'abord à l'or la forme de petits lingots. Puis ils les aplatissait à coups de marteau pour obtenir une feuille d'or large et plate qui serait ciselée d'un motif raffiné, ou estampée au moyen d'une matrice gravée.

Jean, F. (1995). *Entrez chez les Celtes*. Paris : Gründ, p. 26